

même, dans ce but, quelques dissertations détachées, sur des sujets faciles, j'y consens. L'important est que tout soit subordonné au discours. Or l'élève ne parviendra à composer bien un discours qu'en faisant des discours, de vrais discours, beaucoup de discours de cette sorte. *Fabricando fit faber* : qu'on veuille bien me passer ce truisme.

(A suivre)

ABNER.

RIEN DE TROP

Parmi les maximes que nous a léguées la sagesse antique, il en est que l'on oublie trop souvent, en pratique du moins. Telle celle-ci : *Rien de trop*, ou, peut être, *ni trop ni trop peu*. Ce précepte, oh ! je le repousse, s'il s'agit des occasions exceptionnelles. Pour sauver un pays, pour se dévouer entièrement aux intérêts sacrés de la religion et de la patrie, arrière les qualités moyennes, les cœurs tièdes, les mesures et les calculs dans le dévouement ! Ici l'excès peut et doit avoir sa place. Mais tous les hommes ne sont pas appelés à ces rôles sublimes. Et pour le commun des mortels, dans les situations ordinaires, l'application de cette règle antique : *Rien de trop*, aurait, je crois, des effets salutaires, tant dans la vie pratique que dans la vie intellectuelle.

La gymnastique et le sport, comme on dit, sont en grand honneur de nos jours, les jeunes gens s'y livrent avec ardeur : ils font bien. Ces exercices, tout en procurant un honnête divertissement, développent le corps, assouplissent les membres, entretiennent et fortifient la santé, mais pris avec modération, car l'excès en est plus nuisible que l'abstention complète.

Voyez ce jeune homme : il ne pense, ne rêve, ne parle que sport. Demandez-lui quelque chose d'utile ou de sérieux. Impossible : il sait... s'amuser. Du moins il jouit d'une santé florissante. Attendez quelques années. Un mécanisme dans l'inaction se détériore par la rouille ; lancez-le à une vitesse désordonnée : ses pièces volent en éclat, il est hors de service. Ce jeune homme, il s'est surmené, il a prodigué ses forces, il a jeté son énergie aux quatre vents du ciel, il est maintenant épuisé, impotent.

Mais si, par délassement, un certain nombre s'adonnent aux exercices cor-

poriels, la grande majorité s'y livre par devoir ou par intérêt. Le travail matériel procure à l'homme sa subsistance. Il fournit les moyens de conserver la vie. Quelle absurdité ce serait de le transformer en instrument de mort ! Je ne voudrais pas encourager la paresse : elle est la mère de tous les vices ; cependant, il faut le dire, bon nombre d'hommes, entraînés par la cupidité, oublient que l'argent ne sert de rien dans la tombe, ils ruinent leur corps et leur âme par une activité et un travail désordonnés. A ceulà disons : Rien de trop. !

Cependant tout labeur physique ou intellectuel entraîne une dépense de force : il faut remplacer cette perte. La nourriture et le sommeil viennent rafraîchir et renouveler l'énergie humaine ; mais ici comme ailleurs notre maxime trouve son application. Un sommeil trop prolongé amollit le corps au lieu de le réparer et le jette dans un engourdissement, une torpeur presque invincible. Quant au boire et au manger, souvenez vous que les "fléaux les plus redoutables pour l'homme sont les excès de table." Un vieux médecin disait un jour à des amis : "Pour la santé le brouet noir vaudrait cent fois mieux que tous les mets dont on charge nos tables."

Mais la jeunesse doit préparer la vieillesse ; l'homme prudent sait dans les temps de prospérité se ménager des secours pour les jours sombres. L'ordre et l'économie lui permettent de faire quelque réserve sans user de moyens extraordinaires ; ici néanmoins se cache encore un écueil. S'il ne faut pas jeter l'argent par les fenêtres, il faut du moins s'accorder le nécessaire, vivre selon sa position, enfin ne pas faire ce qu'on appelle vulgairement des économies de "bouts de chandelles," sous peine de s'exposer au ridicule. L'ordre vient au secours de l'économie en sauvant du temps, mais un soin trop minutieux le gaspille au lieu de l'épargner. Dans le même ordre d'idées, je pourrais trouver encore bien d'autres applications du *Ne quid nimis* ; mais c'en est assez, je crois, pour prouver que ce précepte est loin d'être vain. Faisons maintenant une courte incursion dans le domaine de l'intelligence. L'étude est la base de la vie intellectuelle : à tout seigneur tout honneur ! Elle nous enseigne l'avenir par le passé, nous donne pour société tous les hommes de génie, nous initie aux secrets des sciences, développe enfin toutes

nos facultés. Aussi livrons-nous-^Y avec ardeur ; mais sans excès ! "Il faut savoir encore et converser et vivre." N'allons pas oublier pour l'étude les devoirs de la vie pratique et de la société, nous enfermer seuls avec nos bouquins, comme un ours dans sa cache, ou, caressant de ridicules utopies, fuir la vie réelle pour aller prendre demeure dans les nuages, ou même au-delà !

Voulez-vous connaître le secret d'être facheux en compagnie, ennuyeux dans les livres, étalez y beaucoup de science, faites parade de votre esprit. Non, pas trop de science, car la véritable aime à se cacher ; pas trop d'esprit, car il disparaît dès qu'il cherche à se montrer. Je fais appel à votre propre expérience : de quel œil voyez vous un auteur qui, infatigable de lui-même, veut paraître extraordinaire, veut "épater" son lecteur ? Réalise-t-il ses ambitions ?

Mais puisque j'ai dit ambition, parlons-en donc. Certes il faut en avoir : l'homme qui en serait complètement dépourvu n'aurait peut-être pas conscience de ses forces et n'occuperait pas la place qu'il devrait tenir dans la société. Mais s'il en a trop, c'est bien pis : il voudra s'élever, monter. Ne pouvant se prévaloir de son mérite, il usera de tous les moyens ; car il n'est pas un aigle et "les places éminentes" sont comme les cimes des rochers, "seuls les aigles et les reptiles peuvent les atteindre."

De l'intelligence passons au cœur. Privé de sensibilité, le cœur est un foyer sans feu ; mais un cœur trop ardent, c'est le feu que ne contient plus le foyer, c'est l'incendie. Passionné pour des riens, suivant aveuglément sa première impression, le malheureux ressemble au serpent de la fable, chez qui la tête a abdiqué le pouvoir : il s'en va "droit aux ondes du Styx." D'ailleurs toutes les passions en sont là. Bonnes en soi, l'excès les rend mauvaises. Peut-être pourrait-on sans inconvénient exagérer la sagesse et la vertu, et cependant Fénelon dit : "La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté : elle sait mêler les jeux et les ris aux occupations graves."

L'excès est permis dans la charité, le dévouement et l'hérisme. Mais il est, hélas ! si rare que l'on peut toujours dire, en fait : Rien de trop !

Ce proverbe, je le répète, ne fait pas les grands hommes. Cependant plût au ciel qu'il fût davantage en hon-